

Jérôme Berney, batteur-compositeur

Il tresse des fleurs entre jazz et classique

Matthieu Chenal Texte
Patrick Martin Photo

«Aujourd'hui, j'ai certainement vécu un des plus beaux jours de ma vie musicale.» Pareil aveu d'un compositeur dans une salle de paroisse lausannoise vide, à l'exception d'un matériel de percussion, a de quoi surprendre. En ce jour frisquet de mars, la première répétition de *Blue Flower Songs** vient de se terminer. Tous les chanteurs de l'Académie vocale de Suisse romande et les musiciens de jazz sont repartis, laissant Jérôme Berney seul avec sa batterie. Mais heureux comme jamais. «Je travaille sur cette musique entre jazz et classique depuis un an et demi, explique-t-il en démontant sa batterie. J'ai pu pour la première fois entendre comment ça sonne et les musiciens étaient convaincus.»

L'enjeu est important car Jérôme Berney interprète et défend ici son œuvre la plus ambitieuse à ce jour, en création samedi au Cully Jazz Festival. «J'ai joué une bonne dizaine de fois au festival off, mais jamais au festival in, poursuit le musicien lausannois. C'est aussi la première fois que j'écris pour chœur dans une œuvre qui réunit tout ce que j'ai fait jusqu'ici, à savoir réconcilier des mondes séparés.» Jérôme Berney tisse des liens surprenants entre les *Five Flower Songs* a cappella de Benjamin Britten, ses propres *Intuitions* pour saxophone, basse et batterie qui s'immiscitent dans le bouquet de Britten et les poèmes floraux de François Debluë, qu'il a cueillis et mis en musique pour chœur mixte et trio de jazz.

Le compositeur et batteur lausannois s'est fait connaître et apprécier, depuis la fin des années 1990, comme un excellent franc-tireur du jazz, amateur de petites formations acoustiques (trio, quartet),

priviliégiant l'écriture épurée, l'improvisation du bout des doigts. En somme, le terme de batteur sonne trop grossier pour décrire Jérôme Berney. A la batterie, il serait plutôt du genre caresseur. Cet heureux papa de deux charmantes filles a d'ailleurs toujours l'air calme et la voix douce, comme s'il ne se fâchait jamais. Et le jazz «viril, démonstratif et qui en met plein la vue» ne le captive guère. «J'aime plutôt la sobriété, l'intimité, la simplicité, mais avec de l'espace, comme des bulles qui s'ouvrent.»

Avoir une maman qui a chanté pendant quinze ans à l'Ensemble vocal de Lausanne, cela laisse des traces - et chanter soi-même comme gymnaste la *Pas-*

«Je ne me sens toujours pas assez riche intérieurement pour écrire à partir de rien»

sion selon saint Matthieu, de Bach, avec Jacques Pache, aussi! Jérôme Berney a toujours été attiré par la musique classique, avec toutefois une espèce «d'écoute flottante qui me fait divaguer sur autre chose». En 2008, il a sérieusement emprunté ces chemins de traverse. «Le premier projet 3+3. Jazz, autour de Ravel, est né avec la pianiste classique Virginie Falquet. Nous avons eu envie de réunir nos trios en concert, mais pas de façon successive. Je ne voulais pas non plus faire un bavardage jazzy sur des thèmes classiques. J'avais envie d'aller plus loin, d'écrire à partir de.» D'où l'idée des *Irruptions* jazz pour piano, basse et batterie, qui se mêlent au fameux *Trio pour piano, violon et violoncelle* du compositeur français. Après cette escapade sonore au succès



Carte d'identité

Né le 14 octobre 1971, à Vancouver.

Sept dates importantes

- 1984 Reçoit de son beau-père l'album *Changes*, de Keith Jarrett (ECM).
- 1989 Rencontre Alexandra, sa femme, avec qui il a deux filles, Marion (2001) et Juliette (2004).
- 1998 *Rêveries*, 1er CD avec Matthieu Michel, Malcolm Braff et Patrice Moret.
- 2008 Création de *3+3* autour de Ravel.
- 2013 Création de *Blue Flower Songs* au Cully Jazz Festival.

inattendu, Jérôme Berney mettait Frank Martin dans son collimateur et son *Trio sur des mélodies populaires irlandaises*. Rebelote en six *Effractions*. Créé en août 2012 au Petit Globe d'Yverdon, 3+3. Jazz, autour de Gabriel Fauré, jouait sur la rupture ou la subtile dérive mélodique et harmonique. Les *Apparitions* jazz ne sont plus des parenthèses, mais d'étonnantes bifurcations qui emmènent le double trio dans des contrées inexplorées, des espaces neufs.

Blue Flower Songs conduit Jérôme Berney encore plus loin: «Je ne me sens toujours pas assez riche intérieurement pour écrire à partir de rien, mais, en partant d'un texte comme les poèmes de François Debluë, j'ai senti que je sortais de mes tics minimalistes et denses, que ça prenait une autre envergure.»

Cette jubilation vient aussi de pouvoir croiser musique et littérature. Car, à côté de son violon d'Ingres, Jérôme Berney est un enseignant passionné de français au gymnase de Chamblandes. Et, de surcroît, il signe la préface, les notes et l'édition critique de *La grande peur dans la montagne*, de C. F. Ramuz, à paraître en juin chez Slatkine. «L'énergie créatrice de Ramuz, qui ressasse et développe des projets sur des dizaines d'années, m'a finalement inspiré et poussé à m'y mettre moi aussi, petit gnome.»

* *Blue Flower Songs*, création de Jérôme Berney, avec l'Académie vocale de Suisse romande, dir. Dominique Tille, Cully, temple, sa 13 avril (16 h et 20 h). Loc. 021 799 99 00 www.cullyjazz.ch

Histoire

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 10 avril 1959

Béatification Simplification

La procédure de béatification et de canonisation suivie par la Congrégation des rites depuis deux siècles va être simplifiée par un «ordo» et coûtera moins cher. La réduction du nombre des experts ecclésiastiques et laïcs participant aux différentes étapes des causes de béatification et de canonisation est envisagée. Ces causes coûtent une soixantaine de millions de lires en moyenne et certains procès durent parfois plus d'un siècle. Le désir des carmes hollandais de consacrer aux pays du tiers-monde les sommes économisées en refusant la cause de béatification de Titus Brandsma, mort d'extermination à Dachau, a renforcé ce souci de rendre la procédure moins onéreuse.

Migros Disparition On apprend le décès, survenu mardi dans sa 86e année, de M. Rudolf Peter, un des cofondateurs de Migros et compagnon de Gottlieb Duttweiler. Le défunt avait été membre du conseil d'administration.

Il fait l'actualité le 10 avril... 1959

Grand émoi pour une villa du Corbu

Va-t-on démolir Les Heures claires, l'une des premières réalisations françaises du célèbre architecte d'origine suisse?

Aujourd'hui, elle est connue sous le nom de Villa Savoye, du nom de son propriétaire, la famille éponyme. «Machine à habiter» pour Le Corbusier, la demeure Les Heures claires vit un moment difficile en 1959. Car la ville de Poissy a exproprié la famille et envisage de la démolir pour construire un lycée. «Des douzaines de télégrammes de protestation arrivent chaque semaine à Paris du monde entier, affirme la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 10 avril 1959. Ils parlent de «perte irréparable», de «sauvegarde de la civilisation occidentale».

A propos de la maison: «A vrai dire, c'est plutôt un fantôme de villa. Portes et fenêtres béantes, envahie jusqu'au seuil par les mauvaises herbes, elle sert pour le présent de... grange à foin. Mais, avec ses grandes fenêtres horizontales, elle a la fière allure d'un pa-



Les Heures claires ou la Villa Savoye aujourd'hui, «machine à habiter» selon l'expression de Le Corbusier. CHURCHILL/CORBIS

quebot désarmé, échoué en pleins champs. Il y a trente ans, Les heures claires était l'une des plus belles villas de France et, sans doute, du monde.»

Le Corbusier en démarre la construction en 1929, les Savoye y emménagent en 1931. Une esthétique révolutionnaire «avec son premier étage soutenu par des pilotis, la rampe par laquelle, au lieu d'escaliers, on accédait aux étages, son patio intérieur directement inspiré des maisons arabes».

Pendant la guerre, elle est occupée par les Allemands, puis par les Alliés, qui l'endommagent gravement.

Parmi les protestataires les plus véhéments se trouvent Walter Gropius, le «pape» du Bauhaus. «A Paris, on est bien ennuyé.» Un comité de sauvegarde se heurte aux milieux officiels assurant qu'il est impossible de transformer ce bâtiment en monument historique. Ce qui est le cas aujourd'hui. **M.R.M.**

Le saint du jour

Antoine, le moine qui s'est converti à l'islam

Originaire de la région de Turin, Antoine Neyrot devient moine à Florence dans les années 1440. Mais son prieur Antonin se voit déçu par ce religieux trop tiède.

Alors que les moines meurent les uns après les autres en soignant les Florentins victimes de la peste, Antoine se

réfugie en Sicile. A son retour, son navire est arraisonné par des pirates, qui le conduisent à Tunis. Pour échapper à la prison, le moine se convertit à l'islam et prend épouse. A ce moment, il apprend qu'Antonin est mort à Florence et que sur son tombeau se produisent des miracles. Bouleversé par cette nouvelle, il répudie son épouse, retourne au christianisme. Il entend proclamer son retour à la foi devant le roi à Tunis et attend six mois que le roi rentre



en ville. Antoine Neyrot se fait tonsurer, prend place sur le chemin du souverain et annonce qu'il croit en Jésus-Christ.

Livré au juge, il est condamné à avoir les membres brisés et le corps écrasé. Arrivé sur le lieu de l'exécution, Antoine confie à un garde ses habits en lui disant que les

chrétiens lui rachèteront une telle relique. Puis il se met en prière. Ce délai impatient le public, qui se jette sur lui, le lacère de coups d'épée et lui lance des pierres. Antoine reste immobile jusqu'à sa mort. Les Maures tentent de brûler son corps pour éviter qu'il ne devienne objet de culte, mais le feu ne consume pas le martyr, qui est jeté dans une décharge. Des marchands génois rachètent la dépouille du saint et l'ensevelissent dans leur ville. **J.FD**